

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

LE

# Nationaliste Canadien

Vol. XVII Cap Rouge, Q., Octobre, 1887 No. 4

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

## PRIMES

La 1ère prime du mois de juillet, No **264**, de même que les deux du mois d'août, Nos **30** et **312**, n'ont pas encore été réclamées.

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page de la couverture, et ayant payé son abonnement d'avance, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

## ETUDE SUR LES MICROBES

PAR LE DR J. A. OREVIER, MONTREAL

(Continué de la page 38).

### INTRODUCTION

NOUVELLE CLASSIFICATION, OU TERMINOLOGIE DES MICROBES.

Le polymorphisme des microbes a eu pour conséquence une grande instabilité dans la terminologie employée par différents auteurs, c'est pourquoi nous ne pouvons nous dispenser

de donner ici quelques indications destinées à faciliter la lecture des ouvrages récents publiés sur cet intéressant sujet.

Il est d'abord deux genres que l'on paraît avoir de la tendance à éliminer de la nomenclature : ce sont les genres *Bacterium* et *Vibrio*.

MM. Cornil et Babes donnent au groupe tout entier des Bactériacés, ou microbes proprement dits, considéré comme un ordre à part, le nom de Bactéries qu'ils ont omis comme titre à leur ouvrage. Par suite ils ont été amenés à supprimer le genre "Bactérie" (*Bacterium*), pour éviter des confusions, et la plupart des espèces que l'on rangeait autrefois dans le genre *Bactérie* sont pour eux des Bacilles (*Bacillus*), qu'ils soient longs ou courts, mobiles ou immobiles. Dans la description des microbes des maladies de l'homme, nous nous conformerons à cette nomenclature, qui semble devoir être adoptée par les histologistes, et afin de ne pas surcharger la synonymie déjà trop encombrée des microbes.

La plupart des Bacilles passent d'abord par une phase où ils sont courts et mobiles, avant de s'allonger et de devenir immobiles. Par contre, certains types de l'ancien genre *Bacterium* (les bactéries en 8 de chiffre par exemple) rentreraient plutôt dans le genre *Micrococcus* ou dans le nouveau genre *Diplococcus*.

Le genre *Vibrio* paraît n'avoir été primitivement qu'un assemblage assez hétérogène renfermant à la fois des chapelets et chaînettes de Microcoques ou de Bactéries courtes, et des organismes réellement unicellulaires qui peuvent rentrer dans le genre *Spirillum*. Cependant Klein conserve ce genre pour les seuls *Vibrio regula* et *V. serpens*.

Le genre *Micrococcus*, Hallier, est aussi appelé *Sphaerobacterium* d'après Cohn, et on désigne aujourd'hui sous ces deux noms les seuls microbes unicellulaires qui sont arrondis ou ovales, immobiles, et par conséquent dépourvus de cils ou de *flagellum*, organe de propulsion.

Ces *micrococcus* peuvent du reste former des chaînettes ou chapelets (*torula*), des haltères ou *Dumbbells*, Klein, ou 8 de

chiffres (*Diplococcus*) Billrath, des Sarcines (ou groupes de 4) et des Zooglées ou masses plus nombreuses. Le genre *Bacterium* (*Microbacterium* de Cohn) différerait surtout du précédent, d'après Klein, par sa forme de cellules ovales ou cylindriques, mais surtout par la présence d'un cil ou flagellum à une de leurs extrémités, ce qui leur donne un mouvement spontané. Ils peuvent aussi prendre la forme de biscuit à la cuiller et d'altère lorsqu'ils se divisent en deux, et former ainsi de courtes chaînes ou bien des Zooglées.

Le genre *Bacillus* (*Desmobacterium*, Cohn) comprend, d'après Klein, les microbes en forme de bâtonnets plus ou moins allongés, qui se divisent par scissiparité en chaînes droites, courbes ou en zigzags, formées d'éléments qui se touchent en général par un bord coupé carrément, et peuvent s'allonger considérablement en forme de *Leptothrix*. Quelques-uns d'entre eux, quand ils sont isolés ou en chaînes courtes, possèdent un *flagellum* à une de leurs extrémités, et sont par conséquent mobiles, tels sont le *Bacillus subtilis* et la plupart des bacilles de la putréfaction, mais ils perdent cet organe de mouvement en passant à l'état de *leptothrix*. Le *Bacillus anthracis* est toujours immobile et dépourvu de flagellum. Le fait de la présence d'un cil vibratil et de mouvement dans ce genre, abaisse la barrière entre les genres *Bacterium* et *Bacillus* et donne raison à la manière de voir de M. Cornil.

Les genres *Spirillum* (ou *Spirobacterium*, Cohn) et *Spirochoete* sont beaucoup plus rares et n'ont pas donné lieu aux mêmes variantes dans la nomenclature.

Nous avons adopté la classification de Rabenhorst et Flügge, telle qu'elle est donnée par MM. Cornil et Babes, comme pouvant servir " de cadre commode aux bactéries pathogènes qui nous intéressent spécialement. "

*Classification de Rabenhorst & Flügge,  
Schizophytes ou Schizomycètes.*

Cellules rondes ou ovoïdes,	{	Isolées ou en chapelet, ou en zooglée... ..	MICROCOCCLUS.					
		Formant	des zoogléees en forme de colonies solides remplies de cellules,	{	En grand nombre en colonies irrégulières... ASCOCOCCLUS.			
					En petit nombre déterminé et en groupes réguliers.... SARCINA.			
				Une couche simple à la périphérie. CLOTHROCYSTIS.				
Cellules cylindriques,	{	Courtes, isolées ou en amas, ou en zoogléees... ..			BACTERIUM.			
		Longues formant des filaments	{	Isolés ou entrelacés ou en faisceaux,	{	Filaments droits,	Courts, cloisonnés... ..	BACILLUS.
							{	Longs, mal cloisonnés
				gros... ..	BEGGIATOEA.			
				{	Sans ramifications,	{	Filaments en spirale,	courts, rigides ...
		Longs, flexibles... ..	SPIROCHOETE.					
A fausses ramifications... ..			{ STREPTOTHRIX. CLADOTHRIX,					
En zoogléees... ..			MYCONOSTOC.					

(A suivre)

**Unité des forces de la nature, et nouvelle théorie de la  
chaleur solaire et de la gravitation universelle.**

PAR

Le Prof. J. A. GUIGNARD, Ottawa.

(Continué de la page 42).

**3. CONSERVATION DE L'ÉNERGIE.**

Le fait que l'énergie qui a produit un effet quelconque ne s'est point perdue mais a simplement changé de forme, est en

lui-même des plus frappants ; l'énergie est donc aussi indestructible que la matière ; mais dans toutes ces métamorphoses, une particularité qui est de la plus haute valeur et de la plus grande importance dans l'économie de la nature, c'est qu'elles n'ont nullement lieu sans règle ni mesure. Les proportions entre les variétés d'énergie qui disparaissent, et celles qui prennent naissance sont constantes. Tel corps en mouvement, par exemple, produit toujours par son arrêt la même quantité de chaleur ; et la quantité de chaleur pour la même vitesse, est directement proportionnelle à la masse du corps, soit double, triple, etc. si la masse est double, triple, etc. Pareillement, une quantité donnée de charbon fournit une quantité fixe de chaleur ; du même volume d'eau tombant de la même hauteur, on obtient toujours la même quantité de travail ; et, en un mot, pour toutes les variétés d'énergie, on a pu s'assurer qu'il y a toujours équivalence dans leurs transformations. Ce principe de la transformation de l'énergie est acquis à la physique.

Mais à ce principe qui semblerait être inépuisablement fécond, les physiiciens en opposent un autre dit de la *dissipation de l'énergie*. Voici comment il est énoncé par le professeur P. G. Tait, dans son *Esquisse historique de la Théorie dynamique de la chaleur*. (1)

“ Il n'existe aucun procédé naturel rigoureusement réversible ; toutes les fois qu'on essaie de transformer ou de retransformer l'énergie par un procédé imparfait, une partie de cette énergie est nécessairement convertie en chaleur et dissipée de manière à ne pouvoir plus subir de transformation utile. Il résulte de là : que puisque l'énergie est dans un état incessant de transformation, il y a déperdition constante d'énergie sous la forme finale, et sans valeur, de chaleur uniformément diffusée ; et qu'il en sera ainsi tant que les transformations auront lieu, jusqu'à ce que toute l'énergie de l'univers ait pris cette forme dernière de chaleur dispersée et inutile.”

(1) Traduction de l'abbé Moigno, publiée dans la série : *Actualités scientifiques*, Paris 1870.—page 53.

Voici encore ce que nous lisons sur le même sujet dans le traité de physique de Gaust :

“ La chaleur tend à se disperser uniformément par conductibilité et radiation, jusqu'à ce que toute la matière ait acquis la même température. Par suite, pour autant que nous comprenons la condition actuelle de l'univers, il y a tendance vers un état dans lequel toute énergie physique sera sous forme de chaleur, et cette chaleur sera si égalisée, que toute matière sera à la même température; et ainsi tout phénomène physique aura pris fin. • Quelque vaste que puisse paraître cette spéculation, elle semble reposer sur de solides données expérimentales et représenter en effet l'état actuel de l'univers autant que nous le connaissons.”

Après le chemin que nous avons fait parcourir au lecteur, il y a quelque chose de très désappointant dans cette assertion. L'énergie se conserve donc sans jamais se perdre, elle ne fait que se métamorphoser; mais, nous dit-on, sa forme définitive inévitable, c'est la chaleur diffusée également et intransformable, par suite, état de mort.

Remarquons toutefois que les résultats auxquels la science est arrivée ne sont après tout présentés que comme théoriques; la science de l'énergie qui n'a pas encore un demi siècle d'existence, ne prétend point imposer ses conclusions comme des oracles infailbles.

Nous voyons la vie se continuer, se reproduire sans cesse autour de nous; les forces de la nature nous paraissent toujours fraîches et vigoureuses, malgré tous les changements qui se produisent et résultent les uns des autres. Se peut-il vraiment que tout le mouvement et toute la vie dans l'univers s'épuisent cependant de la manière supposée?

Le but principal de cet article est de signaler aux lecteurs du *Naturaliste Canadien*, un ouvrage remarquable qui a paru

l'année dernière (1) et dont l'auteur, M. J. H. Redzie, répond à cette question par la négative. On y trouve aussi développées des vues extrêmement hardies sur l'origine de la chaleur solaire, celles des taches du soleil et en particulier sur celle de la gravitation universelle ; quelque extraordinaires que ces conceptions puissent paraître au premier abord, elles méritent bien la considération de tous ceux qui s'occupent de ces sujets. L'auteur, d'ailleurs, les présente comme ce qu'elles sont, de pures théories, il invite les savants à les examiner, quittes à les rejeter si elles ne donnent pas, comme toute bonne théorie doit le faire, une explication simple et claire de tous les phénomènes considérés. Certainement elles sont très séduisantes et paraissent très viables, car elles satisfont d'autant plus l'esprit qu'elles se relient admirablement à la doctrine autrement incomplète de la conservation de l'énergie. Nous savons en effet que la gravitation est une puissante source de mouvement, et, par suite, de toute espèce d'énergie, mais comment les autres variétés d'énergie peuvent-elles redevenir force de gravitation ? C'est une chaîne où il manque un chaînon des plus importants.

Le lecteur doit donc se préparer à trouver ici une spéculation fort hardie sur l'origine de la gravitation, en même temps que sa contre-partie quant à l'origine de la chaleur solaire, et par suite, de la chaleur et de la lumière de tous les soleils, qu'en raison de leur distance nous nommons "étoiles."

*(A suivre).*

---

## LE DARWINISME

---

*(Continué de la page 48)*

---

Mais si les transformistes font valoir si haut certaines disparitions qui ont pu avoir lieu, où sont donc, de leur côté, les

J. H. Redzie. *Solar Heat, Gravitation and Sun Spots.* Chicago, 1885. 320 pages,

nouvelles apparitions qui les ont remplacées? Les voyages et les découvertes signalent parfois la rencontre de certains animaux inconnus jusque là; mais où est la preuve que ces animaux n'existaient pas déjà du temps d'Adam? où est la preuve de leur filiation de certains types dont ils ont pu originer?

D'ailleurs la même règle qui a présidé au développement des différentes classes d'êtres vivants dans les âges géologiques antérieurs, s'est continuée aussi dans le nôtre; à mesure que l'air atmosphérique s'épurait davantage, il devenait impropre à la conservation de la vie de certaines espèces qui exigeaient une composition différente, et ces espèces disparaissaient bientôt. Or il n'y a pas à douter que plus d'une espèce de l'époque tertiaire, telles que par exemple, *Elephas primigenius*, *Ursus spelaeus* etc., qui sont disparus après avoir été contemporains de l'homme, étaient des restes de l'époque précédente, qui ne pouvaient prospérer dans la constitution actuelle de notre atmosphère et sous le nouveau genre de vie qui leur était fait.

Darwin appuie encore sa thèse de l'évolution de la sélection sexuelle et du milieu ambiant. Mais les faits viennent encore ici donner le démenti à ses prétentions.

La sélection sexuelle porterait les animaux les plus forts, les plus parfaits, à rechercher l'union de leur similaires. Rien de plus faux, car l'amour est aveugle; les faits le confirment et chez l'homme et chez les animaux.

Quant au milieu ambiant, nul ne peut nier son influence; mais, comme nous l'avons déjà fait observer, cette influence n'est toujours qu'éphémère, et les variétés produites reviennent bientôt à leurs types primitifs, du moment qu'elles sont soustraites aux influences qui les avaient affectées. Que des blancs habitent les contrées brûlantes de l'Afrique centrale, après de nombreuses générations le pigment sous-épidermique se colorera jusqu'à passer au noir foncé, c'est le milieu ambiant qui

aura produit ce résultat. Mais leur race pour cela aura-t-elle perdu son caractère propre ? Verra-t-on leurs lèvres s'épaissir, leur chevelure devenir laineuse ? Nullement ; les Abyssins, les Arabes, les Kabyles sont là pour preuve. Si donc le milieu ambiant ne peut pas même transformer des races, produit d'une même espèce, à plus fortes raisons sera-t-il impuissant pour transformer des espèces qui ne sont alliées que par les caractères du genre.

Terminons ce chapitre par une citation de M. De Kerville qui, après avoir exposé la théorie de la sélection naturelle, s'applaudit lui-même en s'imaginant avoir terrassé les anti-transformistes.

“ La sélection naturelle, dit-il, a donné une solution des plus claires à ce grand problème, considéré jusqu'alors comme insoluble : comment des êtres vivants, dont chacun est parfaitement adapté à un but spécial, ont-ils pu se développer sans l'intervention d'une cause agissante en vue de ce but ; ou, si vous le préférez : comment cet édifice de la nature, d'une complexité et d'une régularité admirables, a-t-il pu s'élever sans un plan conçu d'avance et sans aucune cause intelligente, par la seule action des forces physico-chimiques, de forces mécaniques, forces d'une puissance infinie, mais brutales et inconscientes.”

*Problème insoluble ?* Mais pas du tout ; depuis Adam jusqu'à nos jours la solution de ce problème a toujours été comprise. Rendez l'ouvrier à son œuvre, et tout s'explique sans efforts et sans difficulté.

L'édifice de la nature si complexe, si régulier, qui s'élève par la seule action des forces physico-chimiques ! juste, les forces physico-chimiques ; voilà encore notre moulin de la forêt, dans lequel les forces physico-chimiques inconscientes et brutales, vont étaler des arbres de couche, ajuster des pignons, planter des alouckons, etc. Faut-il avoir tant d'esprit, pour en montrer si peu ! tant de connaissances, pour afficher une telle ignorance ! Allez donc à l'école du premier paysan venu, il vous expliquera ce que votre orgueil et votre aveuglement ne vous permettent pas de saisir. — (*A suivre*).

## EXCURSION DE LA PRESSE AU LAC ST-JEAN

La Presse associée de la Province de Québec a coutume de faire chaque année, une excursion plus ou moins éloignée en quelque coin du pays.

Cette méthode a un double avantage : d'un côté, elle permet aux journalistes de mieux connaître le pays, d'apprécier plus exactement les ressources de ses différentes parties, et de mieux juger de leurs besoins pour un plus prompt développement ; de l'autre, les occupants des parties visitées y trouvent une occasion des plus favorables pour hâter le progrès dans leurs quartiers respectifs, en faisant ressortir les avantages que leur territoire peut offrir à la colonisation, souvent en signalant des éléments ignorés jusque là pour faire surgir des industries nouvelles, et toujours une nouvelle impulsion pour le succès de celles déjà établies, chaque visiteur devenant pour eux un avocat de la bonne cause, un organe pour faire ressortir les avantages qu'on peut tirer des productions naturelles particulières au coin qu'ils habitent.

Il avait été réglé que cette année l'excursion se ferait au lac St-Jean, à ce *royaume de Saguenay* dont on dit des choses si merveilleuses, surtout depuis que la nouvelle voie ferrée qui doit relier cette contrée à Québec, a franchi les limites de ce *royaume* et est sur le point de toucher la rive du lac.

Les membres de l'Association, au nombre de vingt-et-un, laissaient donc la gare du Palais, vendredi le 9 septembre, à 5.30 h. P. M., emportés par un superbe char-palais, mis à leur disposition par la bienveillante attention de l'entrepreneur, M. Reemer, pour explorer cette nouvelle voie, et voir de leurs yeux ce vaste territoire d'une fertilité sans supérieure qu'on dit offert à l'exploitation du défricheur.

Aussitôt le train en mouvement, notre premier soin fut de

faire la connaissance de nos compagnons de voyage, car venant de différentes régions du pays, plusieurs d'entre nous se rencontraient pour la première fois, bien que leurs écrits ou leurs organes de publication fussent connus de tous.

Ci-suit la liste de leurs noms avec les publications que chacun représentait :

MM. Dr. E. Dionne du *Courvier du Canada* ; Olivier de la *Justice* ; E. Rouillard, de *L'Événement* ; T. Cary, du *Mercury* ; T. Chambers, du *Chronicle* ; tous ces journaux de Québec ; l'abbé Provancher, du *Naturaliste*, CapRouge ; Mercier, du *Quotidien* de Lévis ; F. Proulx et son fils de la *Gazette des Campagnes*, Ste Anne Lapocatière ; N. Levasseur, de *l'Écho des Laurentides*, Malbaie ; J. D. Guay, du *Progrès du Saguenay*, Chicoutimi ; G. T. Barthe, de la *Sentinelle*, Trois-Rivières ; C. T. Morel, de *l'Observateur*, de Joliette ; A. Gervais, de *l'Etoile du Nord*, Joliette ; J. B. Lippens, du *Sorelois*, Sorel ; Hon. B. de la Bruyère, du *Courrier de St-Hyacinthe* ; T. C. Chapais, du *Journal d'Agriculture*, Montréal ; P. Lemay, de la *Patrie* ; N. Legendre, de la *Presse* ; H. Bragg du *Free Press*, Ottawa ; et L. H. Mineau, du *Courrier de Maskinongé*, Louiseville.

Nous n'avions pas encore laissé la gare que le temps, de lourd et écrasant qu'il était, était passé à la pluie, et tout occupés de nos présentations, nous avions à peine remarqué que les deux machines qui traînaient notre convoi, n'avaient pu, du premier coup, franchir la rampe rapide qui se trouve au commencement même de la nouvelle voie, aussitôt que sur les bords de la rivière St-Charles, elle a laissé les lisses du Pacifique pour s'engager sur le territoire de Lorette. La rampe ne mesure pas moins là de 132 pieds au mille, ce qui est une élévation peu commune dans l'assiette des chemins de fer. Ajoutons que la pluie rendant le fer plus coulant, ajoutait un nouvel obstacle à la résistance qu'offrait la file de chars inaccoutumée que traînaient les deux engins. Mais revenus au bas de la rampe, les

engins prirent un nouvel élan, et parvinrent cette fois à vaincre l'obstacle.

Nous passons les stations de St-Ambroise, St-Gabriel, et touchons à celle du lac St-Joseph, lorsque déjà les ténèbres associées à la pluie ne nous permettent plus l'inspection des paysages que nous traversons. A la station de St-Raymond, nous sommes déjà en pleine nuit. Force nous est alors de nous renfermer à l'intérieur et de chercher dans la conversation un équivalent à ce que la vue des champs, lacs et forêts aurait pu nous offrir d'intéressant ou d'attrayant. Mais entre gens d'esprit, comme chacun de nous s'en réclamait, l'ennui aurait pu difficilement prendre place. Aussi il fallait voir quelle animation, quel entrain régnait sur tous les bancs, et quelles réparties fines et piquantes s'échangeaient souvent d'un bout du char à l'autre, à travers l'épaisse fumée s'échappant de toutes les bouches munies de cigares que les employés distribuaient à pleines mains à tout instant.

Nous disons de toutes les bouches, car tel est, parmi tant d'autres, ce travers de notre civilisation actuelle, que le tabac est devenu, on peut dire, d'un usage général. C'est par millions de piastres que figure la plante à Nicot (M. Levasseur, s'il n'était de la partie, nous ferait dire ici la *plante à nigaud*), sur le budget des différentes nations. Et n'allez pas croire que ce goût grossier de humer un poison, de se délecter d'une saveur âcre, brûlante, à odeur nauséabonde, soit laissé aux rustres sans savoir et sans manières policées, il faut aujourd'hui que tout le monde fasse de la fumée; si vous ne savez pas culotter un brûle-gueule ou emboucher un bâtonnet de tabac, vous courez le risque d'être accusé d'ignorer les usages reçus, de ne pas savoir vous rendre aux exigences du bon ton. Aussi étions-nous le seul à faire exception parmi tous nos compagnons!

Si encore on se bornait à faire de la fumée; mais voyez ces dents jaunies, ces bouches noircies, ces lèvres bordées d'une bave noire solidifiée, ces parquets émaillés de plaques lui-

santes d'une salive jaunâtre et nauséabonde.....voilà qui recommande la fameuse plante et dénote le bon ton !

Nous entrions un jour au bureau d'un de nos amis avocat, nous le trouvons tenant d'une main une superbe blague, et de l'autre puisant d'énormes pincées de tabac haché, pour se les entasser dans la bouche. — Mais qu'est-ce donc, êtes-vous en voie de vous transformer en cheval ou en bœuf ? — Comment ? — Mais je vous vois absorber du fourrage comme ne le feraient pas mieux ces quadrupèdes. — Dites-en ce que vous voudrez, chacun son goût ; et, tel est le mien. — Oh ! oui, chacun son goût, car je vois que chez les chiens ce n'est pas à la bouche qu'on va se sentir pour se saluer, et qui sait si, après vous être repu de fourrage, il ne vous viendrait peut-être pas en goût de les imiter ?

Nos bons amis compagnons de voyage nous pardonneront cette tirade. Nous voulons bien laisser aux autres leur liberté d'allures, comme nous la réclamons pour nous-même, et si nous nous sommes trouvé faire une exception, sous ce rapport, dans leur société, loin d'en rougir, nous nous faisons gloire d'avoir tenu à nos principes philosophiques : " Ne vous créez aucun besoin sans utilité." La nicotine est un poison ; comme toutes les autres substances toxiques elle peut servir de médicament parfois, mais rien n'oblige à faire violence à ses goûts naturels pour s'en familiariser l'usage.

Mais oublions cigares, pipes et fumée, et prêtons l'oreille à nos causeurs.

M. Levasseur est toujours en verve, toujours à l'affût pour loger un bon mot, un calembourg, un épigramme piquant comme les crocs qui terminent sa moustache. C'est un tirailleur infatigable dont le carquois semble inépuisable. Très souvent il porte de rudes coups, mais comme tous les boute-en-train qui ne connaissent pas le repos, ses traits n'atteignent pas toujours le but, et provoquent souvent des ripostes où l'avantage n'est pas toujours de son côté. MM. Legendre, Lemay et autres savent souvent

lui rendre la monnaie de sa pièce, capital et intérêt à large mesure. Il n'y a pas jusqu'à l'Hon. M. de la Bruyère, qui, oubliant parfois sa gravité présidentielle, ne décoche son trait pour attérer le lutteur déjà triomphant, et faire passer les rieurs d'un camp à l'autre. La mêlée devient par temps quasi générale, MM. Chapais, Rouillard etc., montrant aussi que leurs carquois ne sont pas vides. Mais toujours, la gaité et la bonne entente règnent de toute part, les vaincus s'associent aux vainqueurs dans les triomphes, ou souffrant sans dépit les défaites, en compensation des victoires précédemment remportées.

Comme nous étions partis à 5.30 h., nous n'avions pu prendre notre souper, et nos estomacs commençaient à faire sentir leur exigence, car il était déjà 8 h. passées. Cependant nous roulions et roulions toujours, et n'entrevoions pas de poste où nous pourrions nous restaurer, lorsque soudain le sifflet de la machine lance son cri strident, et qu'on annonce la Rivière-à-Pierre, où, disait-on, on pourrait avoir quelque chose à se mettre sous la dent.

L'obscurité est des plus profondes, et il pleut à boire debout ; mais le train s'arrête en face du *Windsor* en bois ronds qui doit nous recevoir, et nous n'avons, pour ainsi dire, qu'à faire un saut, pour tomber de la plate-forme dans le réfectoire qui nous attend.

La table est couverte d'une nappe et ne porte encore qu'une lampe au milieu avec un certain nombre de couverts étalés de chaque côté. Les plus pressés s'emparent des sièges et les autres envahissent la cuisine ou se tiennent debout à l'écart. Mais par malheur nous sommes au vendredi, et que va-t-on nous servir pour ne pas enfreindre la loi de l'église ? Arrivent, après quelques secondes d'attente, une bonne provision d'une excellent pain, un grand plat de pommes de terre farineuses de la plus belle apparence, avec une superbe platée de hareng bouilli ; le beurre suit bientôt, et ceux de nos compagnons restés debout, nous apportent, pour aider l'unique hôtel-

lière qui nous sert, des tasses de thé qu'ils échangent pour des tranches de pain chargés de beurre qu'ils s'en vont manger en marchant et en continuant leurs attaques et reparties.

(*A suivre.*)

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### **•Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par M. l'abbé Tanguay.**

Nos remerciements aux éditeurs pour l'envoi du quatrième volume de cette utile publication. Nous croyons devoir répéter la suggestion que nous faisons lors de l'apparition du troisième volume, savoir : que le gouvernement devrait donner des aides à l'auteur afin de lui permettre de finir plus tôt son travail. Cet ouvrage ne jouira réellement de toute son importance que lorsqu'il sera complété, ou du moins parvenu à une époque assez rapprochée de nous pour qu'un chacun puisse tracer la filiation de sa famille. Même après la complétion de la deuxième série, il ne sera possible encore de tracer des filiations de familles qu'après recherches dans des registres de paroisses, l'édifice n'ayant encore pour ainsi dire que sa base.

Malgré le zèle et l'activité que déploient l'auteur et les éditeurs, ce n'est pas encore avant quatre ou cinq ans que cette deuxième série, qui en est aujourd'hui à la lettre J pourra atteindre Z. En attendant les souscripteurs ont à déboursier une somme assez considérable pour garder sur leurs tablettes des volumes pour ainsi dire sans utilité actuelle. Cependant, loin de nous l'idée de conseiller d'attendre plus tard à se procurer ces volumes, car nous n'avons pas de doute que ce précieux ouvrage augmentera de valeur à mesure que les années s'écouleront.

En parcourant les pages de ces volumes, on est étonné de voir comme souvent les noms ont été défigurés, transformés, changés, à tel point que la filiation deviendrait impossible sans des études, des recherches, des confrontations de textes comme en a faites M. l'abbé Tanguay, et c'est là un point qui ne peut être de minime importance, car ces transformations de noms ont déjà été la cause de plusieurs procès et ont amené des pertes sérieuses à certaines familles

En outre des troubles que ces altérations peuvent souvent causer dans des familles, n'est-ce pas disgracieux de voir des noms remarquables et distingués affublés d'additions dénotant toujours le vulgaire et le manque d'éducation, lorsqu'elles ne sont pas triviales ou inconvenantes. Cependant ces transformations sont devenues jusqu'à un certain point nécessaires à conserver par le long usage qu'on en a fait dans les transactions et actes civils, si bien que leur soudaine soustraction pourrait amener des conséquences assez sérieuses.

Qui empêcherait cependant, à présent que le Dictionnaire Généalogique pourra faire autorité, de travailler à les faire disparaître peu à peu. Pourquoi chaque famille ne reprendrait-elle pas son ancien nom en le joignant, par un trait d'union, à la transformation qu'il a subie? Ainsi on dirait: Rinfret-Malouin, au lieu de Rinfret dit Malouin; Guillet-Tourangeau, au lieu de Guillet dit Tourangeau, ou, Tourangeau tout court; Gautier-Larouche, au lieu de Larouche; Gauthier-Landreville, Gautier-St-Germain, Gautron-Larochelle, Filion-Dubois, Hunault-Lachapelle, Brunet-Belhumeur, etc., etc.

Ce moyen nous paraîtrait capable de répondre aux exigences des litiges légaux, en même temps qu'il dénoterait une allure plus policée et plus conforme aux formules de la civilisation.